

une récolte de blé l'année précédente. Le faux seigle italien de deux ans avait été tout détruit par l'hiver rigoureux, et le terrain labouré. Il y avait deux étalles pour 30 bêtes à cornes chacune, mais on ne portait attention qu'à l'apparence seule. Les bêtes à cornes étaient en rangs simples, avec un auge à leurs têtes, au bout duquel était la bouilloire et un dalot de fer le long de l'auge. Il ne peut pas y avoir de doute que l'application de l'engrais sur cette ferme, doit être rémunératrice par la manière économique avec laquelle elle est faite.

Le 25 de mai nous visitâmes aussi à *Canning Park*, la ferme connue de M. Telfer, et nous fîmes plus satisfait de cette visite que d'aucune dans notre tour, par le fait que nous fîmes la connaissance du propriétaire, que nous trouvâmes non seulement instruit et intelligent, mais prêt à donner avec la plus grande politesse les résultats de ces études scientifiques, ses expériences persévérantes et son expérience pratique.

L'étable à vaches a été si souvent décrite que nous ne nous proposons d'entrer dans ses détails à présent; nous pouvons seulement dire que si les vaches n'y sont pas confortablement elles ne peuvent l'être nulle part. Nous en trouvâmes 48 attachées dans des appartements doubles, de 6 pieds 6 pouces de largeur et 7 pieds 6 pouces de longueur de l'auge jusqu'à l'entrée. Cet égout avait un fond de fer percé pour emporter le liquide, et il y a une pelle sur des roulettes, qui entre dedans pour en ôter le fumier. Chaque vache a sa crèche en pierre, et les divisions et le fond des auges est aussi en pierre de taille. Chaque vache a un espace de trois pieds couvert avec une natte de fibres de coco pour s'agenouiller, et le bas des murs derrière les vaches, nous observâmes, était couvert jusqu'à la hauteur de quatre pieds en ardoise. Il y avait des fenêtres dans le toit avec des jalousies, et des portes et des châssis doubles, en verre et en bois pour l'hiver, et en une espèce d'ouvrage en chanvre ou fibres de coco pour l'été. Tous les arrangements pour la laiterie étaient excellents. On épargna ni le trouble ni la dépense pour faire le meilleur beurre, et nous ne fîmes pas surpris d'entendre dire qu'il était régulièrement envoyé à Londres, où il se vend aux prix les plus élevés pour sa qualité supérieure. Tout le lait est pesé à chaque fois qu'on traite les vaches, ce pourquoi il y a une balance dans la laiterie.

Les récoltes avaient une belle apparence malgré les froids rigoureux de l'hiver et du printemps. Il y avait du faux seigle italien de deux ans qui était entièrement disparu, et il en fait semer de nouveau. M. Telfer emploie du sulfate d'ammoniac comme engrais pour son faux seigle italien avec les meilleurs résultats. Sa jeune récolte de blé était la plus épaisse que nous ayons jamais vue, et nous osons dire que si chaque rang alternatif était ôté, il y aurait assez de plantes pour une très belle récolte. Le résultat de sa récolte de blé de l'an dernier fut, dit-il, comme suit, — sur $4\frac{1}{2}$ acres de blé, il

récolta 85 minots par acres, de 60lbs. au minot, quoique les cinq-cinquièmes eussent été engrangés six semaines avant la moisson. La paille pesa 5 tonneaux à l'acre, et il avait semé 12 minots de grains sur tout le champ. Un acre produisit 108 minots, de 60lbs. au minot.

Nous terminons cette article en laissant à nos lecteurs agricoles quelque chose à ruminer. Un tonneau de faux seigle italien d'après un analyse contient des qualités nutritives égales à celles de 4 tonneaux de navets blancs, de sorte que 60 tonneaux de faux seigle italien, qui, sous le système d'engrais liquide, a été cultivé par M. Telfer, et d'après notre expérience nous croyons que n'importe qui peut le cultiver, sur un seul acre de terre, sont égales en propriétés nutritives à 320 tonneaux de navets blancs! Ce qui est un très bon rapport pour un acre. — J. A. C. — *London Gardener's Chronicle*.

—:o:—

AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

En parlant de bêtes à cornes, je n'ai pas entendu dire que nous devons nous défaire de tous nos animaux, et de nous en procurer de suite des races plus favorites. Je recom mande seulement de prendre beaucoup de soin de celles que nous avons, et de les bien soigner, pour leur faire atteindre le degré de perfection dont elles sont susceptibles. J'ai toujours été opposé aux changements précipités, vu qu'ils réussissent rarement, parcequ'ils ne sont pas assez compris pour être mis à exécution d'une manière convenable. Quand nous acquérons l'art de soigner les bêtes à cornes d'une manière judicieuse, nous sommes mieux qualifiés pour juger des défauts et des perfections des différentes races, et pour décider quelle espèce de bêtes à cornes serait la plus convenable et la plus profitable; et on peut introduire graduellement des changements, quand nous comprenons parfaitement ce qu'ils feront. Il est plus facile de pratiquer un nouveau système de nourrir et de traiter, pour s'assurer de ses effets sur les bêtes à corner auxquelles nous sommes accoutumés, que d'introduire d'autres races, et les soumettre à la nourriture et au traitement qui n'ont pas réussi avec les bêtes à cornes que nous avons. Les bêtes à cornes de petite taille s'amélioreront certainement sous un bon traitement; mais si on met les animaux de grande taille dans de mauvais pâturages et s'il ne sont pas bien traités en hiver, ils deviendront dans un très mauvais état. C'est le résultat que l'on doit craindre de l'introduction des grandes races de bêtes à cornes jusqu'à ce que l'agriculture soit généralement plus avancée. Il n'y a aucune objection à ce qu'un cultivateur garde des bêtes à cornes de grosseau quelconque, pourvu qu'il les amène au plus haut degré de perfection dont elles sont susceptibles. Il y a certainement une grande différence dans les qualités des différentes races d'animaux; mais quelque race qui soit cultivée, il faut qu'elle s'améliore jusqu'au plus haut degré de perfection dont elle est susceptible,

autrement elle n'est pas profitable. Je n'entends pas dire que les bêtes à cornes devraient être nourries dans l'étable pendant deux ou trois ans, pour les amener à cette grande perfection, mais qu'elles devraient être nourries de la manière adoptée par les cultivateurs. Il peut être très bien de nourrir un animal d'une race particulière jusqu'à ce qu'il devienne tout de graille et de suif; mais ce n'est qu'une expérience pour voir ce que peut devenir un animal, qui ne doit pas et ne peut pas devenir une pratique générale. Il n'y a pas de nécessité de trop engraisser un animal, et ce n'est pas un profit pour le cultivateur de le faire, ou pour l'acheteur de viande d'acheter ce qui est gras à l'extrême. Le traitement convenable des bêtes à cornes est un sujet de très grande importance pour les cultivateurs du Bas-Canada, et qui ferait une immense différence dans les profits de leurs fermes. Si aucune preuve était nécessaire que l'engraisement en été des bêtes à cornes et des moutons n'est pas beaucoup pratiqué ici, je pourrais dire qu'il n'y a presque pas eu de compétition pour les prix offerts aux trois dernières exhibitions provinciales annuelles, dans les classes de bêtes à cornes et de moutons gras, et pas même assez de compétition pour prendre les prix offerts. J'ai été frappé de cette circonstance extraordinaire, de voir qu'il n'y en avait pas à la dernière exhibition à Sherbrooke, au milieu des des Townships de l'Est, si convenables aux pâturages, et pour élever et engraisser des bêtes à cornes et des moutons. Il est vrai que les cultivateurs peuvent avoir de ces animaux et ne pas les monter; mais ces exhibitions sont faites exprès pour montrer les produits du pays, et les progrès que fait l'agriculture, pour les octrois libéraux de la Législature pour l'encourager.

Moutons.

Quand aux moutons, il est satisfaisant de pouvoir dire que nous avons maintenant un grand nombre d'excellents moutons dans le Bas-Canada, principalement de la race de Leicester, et croisée avec les moutons canadiens. Cette classe d'animaux augmente si rapidement sous un bon traitement et une bonne nourriture, qu'il n'y a aucune difficulté à améliorer cet animal utile, si les cultivateurs n'adoptaient seulement que les moyens à leur disposition. Il y a néanmoins un changement matériel nécessaire dans leur traitement pour les rendre aussi profitables qu'ils pourraient l'être à leurs propriétaires. L'assujettissement aux petits pâturages en été n'est pas en accord avec la nature du mouton, et sur la plus grande partie des fermes, les pâturages sont d'une étendue très limitée, et avec ce désavantage, les moutons sont souvent embarrassés d'un carcan, pour les confiner à ces pâturages; qui, dans plusieurs cas ne sont pas suffisants pour les nourrir. Il n'y a pas d'animaux de ferme qui souffrent autant de cet assujettissement que les moutons, surtout si ce sont des moutons de la race pure de Leicester. Ils sont toujours en bonne condition, dans les vieux